

Bataille de Saint Quentin
Anonyme, XVIème siècle
Huile sur toile
Dimension : 118 x 85 cm
Musée Savoisien

1) Le sujet : La Bataille de Saint-Quentin, 1557

La Bataille de Saint-Quentin est une des conséquences des guerres d'Italie. Dès la fin du XVème siècle, le roi de France Charles VIII revendiqua le royaume de Naples. Ce fut le début d'une longue série de luttes menées par les Français pour accroître leur zone d'influence en Italie. Les combats opposèrent la France et une coalition regroupant l'Espagne, l'Angleterre et plusieurs Etats comme la Savoie. C'est dans ce contexte qu'eut lieu la bataille de Saint-Quentin, le 10 Août 1557.

Le roi Philippe II confia le commandement de son armée au **duc de Savoie Emmanuel-Philibert**, éduqué à la cour de Charles Quint. Avant de marcher sur Paris, Emmanuel-Philibert décida d'envahir la Picardie, pour se rapprocher de ses alliés anglais qui sont sous les murs de Calais. Il porte son attaque sur Saint Quentin, jugée peu défendable en raison de la vétusté de ses fortifications. Cette bataille est une écrasante victoire espagnole sur la France. La résistance des habitants conduits par Gaspard de Coligny dure 17 jours mais se termine par un massacre. La déroute des Français est complète. Pendant 2 ans, la ville vidée de ses habitants est occupée par la garnison du Roi d'Espagne.

La bataille de St Quentin permit à Emmanuel Philibert de Savoie de récupérer ses Etats (Savoie et Piémont). Il se consacre dès lors, à les réaménager et les moderniser dans le sens d'une monarchie bureaucratique et efficace. Il permet la fin du conflit franco-Habsbourg à la suite du traité de Cateau-Cambresis, 1559 (premier traité écrit en français). Surtout, la bataille de Saint-Quentin mit un terme définitif aux guerres d'Italie.

Emmanuel Philibert de Savoie, victorieux, épousa en 1559 Marguerite de Valois, sœur d'Henri II, fille de François I. Il assura ainsi l'indépendance à long terme du duché de Savoie qui prit pour capitale Turin.

2) Etude de l'œuvre et des techniques (diaporama)

Analyse de la composition

Premier plan :

Composition en V ou demi-cercle :

- Dans l'angle gauche, un cadavre atteste la violence de la lutte, (cette bataille préfigure la guerre moderne par l'utilisation d'un feu intense d'artillerie et d'armes portatives).

- Des groupes de combattants à cheval. (Emmanuel-Philibert à droite identifiable à son blason) sont mis en valeur par un jeu de diagonales. Les personnages sur les cotés extérieurs encadrent la scène, comme un rideau de théâtre.

- Du personnage central de dos s'éloigne deux lignes courbes de cavaliers qui donne la profondeur et font le lien entre le 1^{er} et 2^{ème} plan.

La dynamique est suggérée par le mouvement des chevaux et des armes, les corps et les visages sont représentés parfois de face, de trois quart ou de dos ainsi notre regard tourne autour des personnages.

Des touches de blanc viennent rythmer le tableau.

Deuxième plan : Les lignes architecturales verticales et horizontales des tours de fortification, de l'église, du mur d'enceinte stabilisent la composition.

Arrière plan : C'est un paysage de montagne avec dégradé de couleurs qui donne l'effet de perspective. On peut parler de l'influence des peintres hollandais et flamands comme Joachim Patenier créateur du paysage nordique. Cela permet d'évoquer les échanges et les routes commerciales entre le Nord et le Sud de l'Europe. Les gravure de la *Bataille de Saint Quentin* faite par Sébastien Munster en 1598 peut amener à un autre questionnement celui du réalisme dans le paysage.

Explication des techniques

La peinture à l'huile est connue depuis l'Antiquité, elle est réutilisée à partir du XV^{ème} siècle car séchant plus lentement elle permet le détail et l'étagement progressif des couleurs, elle remplace la tempéra qui sèche rapidement. Elle est faite à base de pigments broyées et agglutinées avec une huile siccatrice puis liées avec une essence volatile. La peinture à l'huile amène avec elle l'usage d'un nouveau support, la toile tendue sur châssis. Elle fut d'abord pratiquée par les Flamands sur panneau de bois : Roger Van der Weyden, Van Eyck, puis rapportée à Venise par Antonello Da Messine, Giovanni Bellini et propagée dans le reste de l'Italie et de l'Europe.

La toile. De lin, de chanvre ou de coton, elle est utilisée comme support pictural après avoir reçu une préparation appropriée. L'usage de la toile est mentionné dès l'antiquité comme décor de théâtre ou encore dans les portraits du Fayoum (entre la couche picturale et le bois). Au Moyen-Age elle est mêlée à de l'enduit et utilisée pour protéger et renforcer les joints des panneaux en bois. Sa diffusion en tant que support indépendant semble surtout datée du XV^{ème} siècle.

Elle se développe pour des raisons d'ordre économique (coût inférieur à celui du bois) et physique (support de grandes dimensions et moins lourds, pouvant être roulés et pliés).

3) Pistes pédagogiques

Voici les thèmes référencés dans la B0 du 28 août 2008 sur l'Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts qui peuvent être étudiés à travers la Bataille de St Quentin.

➤ **Primaire :**

- Peinture de la Renaissance (Italie, Flandres, France)
- Explication sur les techniques, la composition, les couleurs, la lumière.
- Utilisation du vocabulaire spécifique.

➤ **Thématique collège :**

- L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace.
- L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature.
- L'œuvre d'art et l'Etat, le thème du héros, de la nation, vecteurs d'unification et d'identification d'une nation.

➤ **Thématique lycée :**

- L'art et les grands récits, l'art et les identités culturelles.
- L'art et les formes d'expression du pouvoir : l'art au service de l'identité nationale.
- L'art et l'histoire : l'œuvre document historiographique, preuve, narration ?
- L'art et la commémoration : hommage à un grand homme, un héros, un groupe.

Autres problématiques abordées lors de notre rencontre le 2 décembre 2009.

Nous ne connaissons ni l'auteur, ni son commanditaire. Les peintres de la Renaissance ne signaient pas encore leur toile car leur statut était celui d'artisan est pas encore à celui d'artiste.

Ce manque d'information peut faire l'objet d'un questionnement auprès des élèves :

- **Qui est l'auteur ?** Un peintre local ? Un artiste à la renommée européenne ? Le commentaire de l'œuvre permet de trouver quelques indices pour imaginer une réponse. Quelqu'un qui connaît les influences des artistes de Nord comme Joachim Patenier. On peut rappeler le rôle important de la Savoie en tant que carrefour d'influence entre la France et l'Italie entre le Nord et le Sud de l'Europe.

- **Qui est le commanditaire ?** Emmanuel-Philibert ? Dans quel but ? Pour commémorer la bataille qui lui permit d'assurer l'indépendance de la maison de Savoie ? Pour son environnement proche qui souhaitait montrer la force militaire de la famille ?

- **Quelle est la vocation de cette oeuvre ?**

La Bataille de St Quentin représente-t-elle la vérité du déroulement d'un fait historique ?

Est-ce un document historiographique ?

Que révèle la composition ? Traduit-elle une émotion ?

Fait-elle revivre le moment ou le fait-elle comprendre ? Est-ce une peinture d'histoire ? Sommes-nous dans la macro ou la micro histoire ?

Cette peinture est-elle au service du politique, de la mémoire ? De quelle mémoire, collective et/ou individuelle ?

Quel est le lien entre histoire et mémoire ?

- Qu'est-ce qu'une peinture d'histoire ?

La peinture d'histoire traite sous une forme narrative et symbolique de sujets « sérieux » censés élever l'âme du spectateur, l'instruire et le rendre meilleur. Les sujets religieux, mythologique, d'histoire, les allégories sont qualifiés de peintures d'histoire. Elle inclut l'histoire religieuse (récit de l'ancien testament, vie de Jésus...), la mythologie, quelques récits modernes (divine comédie de Dante...) et l'histoire des peuples qui est souvent celle des rois et des batailles.

La Bataille de St Quentin est une peinture d'histoire selon la définition de l'histoire de l'art, ce n'est pas une peinture de genre, ni une nature morte, ni un portrait, ni un paysage, même si on retrouve une nature morte au 1^{er} plan, le portrait d'Emmanuel Philibert et un paysage en arrière plan. La Bataille de St Quentin est une peinture du passé, décrivant un événement qui s'est déroulé dans le passé.

- Quel lien entre histoire et mémoire ?

La « mémoire est le présent du passé » Paul Ricoeur. Elle est le souvenir qu'on garde de quelque chose, qui s'est passé et reste dans notre esprit. Mémoire et histoire travaillent toutes deux sur un temps passé, mais leur différence, pour Antoine Prost existe « dans la mise à distance, dans l'objectivation ».

En effet, le temps de la mémoire est celui du souvenir, il est chargé d'émotion et s'accommode de détails. La mémoire peut-être individuelle mais aussi collective, elle est multiple et plurielle. L'histoire n'est pas une mémoire, elle ne fait pas revivre mais comprendre. Elle est selon Pierre Nora « la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus, c'est une représentation du passé ». « La mémoire est toujours suspect à l'histoire dont le mission vraie est de la détruire et de la refouler ».

Conclusion

La bataille de St Quentin est une oeuvre du XVI^{ème} siècle, faite par et pour un homme de la Renaissance, dont les préoccupations historiques ne sont plus les mêmes qu'aujourd'hui, mais dont la volonté de transmission dans le temps était réelle.

Aujourd'hui que nous transmet ce tableau ?

Il m'a poussé au questionnement : Quelle est cette bataille ? Quel est son contexte ? Qui y participait ? Comment l'artiste a attiré mon regard sur cette toile et sur ce sujet ? Quelle technique a-t-il utilisé ? Quelle émotion, quel regard je porte sur cette oeuvre ? Spectateur ? Oui mais aujourd'hui je suis aussi transmetteur.

Ce tableau nous incite à une réflexion aujourd'hui sur l'art et la mémoire, la mémoire et l'histoire, un questionnement sans fin qui dépend de notre perception, de notre vécu. Que pouvons-nous transmettre à nos élèves de ces tableaux qui dorment dans des musées ? Comment faire vivre cette mémoire ?

Bibliographie

- Catalogue : *La bataille de saint Quentin, un destin européen*, musée de la Renaissance au château d'Ecouen.
- Lucien FEBVRE : *Histoire, oubli, vie et mort « Vers une autre histoire »* (1949), in Combats pour l'histoire.
- Henri-Irénée MARROU, *De la connaissance historique*, Seuil, 1954.
- Léonard de Vinci, *Traité de la peinture*, Paris chez Jean de Bonnot, 1977.
- Pierre NORA, *Les lieux de mémoire, I. La République*. Gallimard, 1984.
- Antoine PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Points histoire, Paris, 1996.
- *Dictionnaire de la peinture*, sous la direction de Michel Laclotte et Jean-Pierre Cuzin, Larousse-Bordas, 1996.
- Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'Oubli*, Seuil, 2000.

Fiche technique et pédagogique réalisée par Antonia Coca De Bortoli et Isabelle Monfort pour les rencontres « Des Muses et des Idées », décembre 2009.